

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 245

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J.A. 1000 Lausanne

Hebdomadaire romand
No 245 18 octobre 1973
Dixième année

Rédacteur responsable :
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc
Abonnement
pour une année : 33 francs
jusqu'à fin 1974 : 43 francs

Administration, rédaction :
1002 Lausanne, case 1047
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Baier
Rudolf Berner
Claude Bossy
Jean-Daniel Delley
Jean-Claude Favez
Georges Haldas

245

Les pieds froids

Les grands sujets appellent la pudeur. Le conflit du Proche-Orient est, de la sorte, un de ces sujets d'émotion.

Or il suscite, en Suisse et en Europe, le contraire d'une pudeur, c'est-à-dire d'une émotion. Les sentiments, ou l'absence de sentiments constatés sont d'abord l'indifférence — voir l'affichette de la « Gazette de Lausanne » : « Une guerre qui ne passionne pas » — indifférence qui cesse à l'idée que les retombées des batailles pourraient avoir pour conséquence le rationnement de l'essence-super dominicale.

L'indifférence est ensuite accompagnée du voyeurisme télévisé. Après Monzon-Bouttier, Israël-Egypte. A qui le premier round, à qui le deuxième ? Knock-out ou résultat aux points ? On ne se passionne qu'après avoir pris la distance qui de l'événement fait un spectacle.

Cette attitude est d'ailleurs le reflet de la politique des grandes puissances.

Elles organisent le jeu de leur impérialisme et les règles du combat. Elles ne veulent pas d'un combat à mort ; elles sont d'accord pour qu'il se déroule entre les quatre cordes du ring (voir la déclaration de Henri Kissinger assurant, alors que l'URSS met sur pied le ravitaillement en armes des pays arabes et que Washington envisage de livrer les moyens nécessaires à Israël, que « la détente n'est pas vraiment menacée »). Ces limites étant admises, elles participent allègrement à la course aux armements.

Comme l'armement est un gigantesque gaspillage à l'échelle du monde, les grandes puissances ne jugent pas gaspillé l'armement détruit par milliards de francs au Sinaï ou au Golan. De toute façon, pensent-elles, il aurait fini à la ferraille. On devine même que pour certains, les armes, cette fois, ne sont pas gaspillées, puisqu'elles sont utilisées.

De surcroît, ces milliards en ferraille de tanks ne sont pas distraits des sommes que l'on pourrait consacrer à la hausse du niveau de vie et à la solution pacifique des problèmes du Proche-Orient : toujours le même raisonnement cynique. Ces milliards étaient, quoi qu'il en soit, voués à la stérilité des armes. On ne prive donc personne : exportés ou pas exportés, détruits au combat ou par la rouille, ces milliards étaient convertis en tanks. Ça n'aurait pas fait un centime de plus pour des tâches humaines. C'est comme les hommes : ils étaient destinés à mourir.

Pourquoi rêver que les grandes puissances puissent ne pas être cyniques ? Mais le cynisme au petit pied de l'Europe, et tout particulièrement de la France, fidèle au moins en ce domaine à l'héritage gaulliste ?

On est surpris que la gauche, si sensible par exemple à l'exportation des canons, ne trouve pas étrange ces formidables armements vendus à des puissances qui désirent en découdre.

La dénonciation de la guerre avait (faut-il écrire « jadis » ?) une vertu intellectuelle révolutionnaire, même chez des marxistes qui n'étaient pas pacifistes.

Aujourd'hui, on vote des résolutions de fanatisme pantouflard.

L'existence d'Israël (dont on mesure une fois de plus la fragilité) et celle du peuple palestinien (mais qui impliquerait que l'Egypte admette que Gaza n'est pas égyptienne, pas plus que la Cis-jordanie n'est jordanienne) exigeraient que l'Europe, et en Europe la gauche, croie à la force révolutionnaire de la paix.

Mais on est d'autant plus zélé à enfiler les pantoufles du conformisme que, faute de mazout, on risque d'avoir froid aux pieds.